

Aujourd'hui, Carmen est inquiète, elle ne dort pas et tend l'oreille aux bruits ténus du dehors... Quoi ! dans la voiture voisine, Antoni non plus ne dort pas ! Carmencita connaît bien le grincement particulier de la porte de sa roulotte... Antoni sort à pareille heure ! Carmen se lève, et le nez collé derrière la vitre, cherche à percer l'obscurité. Carmen ne peut rien distinguer, le ciel constellé d'étoiles fait la nuit plus profonde encore ; mais, habituée aux mille bruits de ses deux maisons roulantes, elle a compris à présent ce qu'Antoni est venu faire... Vite, elle s'habille... elle passe simplement sa robe, et, pieds nus, dégringole sans bruit les trois marches de bois à l'arrière de la voiture, et lorsque Antoni, qui lentement rampe, passe son bras sous la roulotte pour atteindre la grande caisse où le père met les provisions, une petite ombre blanche l'immobilise, apeuré.

— Antoni, tu vas boire encore ?...

— Sotte gamine ! bougonne l'homme.

— Antoni, rentre chez toi... Je t'en supplie Antoni !

Le gardien hésite un instant... Cette mioche ! il l'a connue toute petite... et croyait avoir pour elle, mêmes entrailles qu'un père... Quand elle disait : " Je t'en supplie !..." il obéissait comme un chien.

Tout ça c'était autrefois ; aujourd'hui... l'homme est farouche... il est farouche parce qu'il veut boire... !

— Sauve-toi de là, sotte gamine, ou sinon !

Devant le geste menaçant, Carmencita a pris la fuite. Que faire ?... le dénoncer au père ?... Mais le père le frappera encore, et Carmencita a peur... peur de l'éclair de rancune, qui depuis ce jour fatal luit dans les yeux du malheureux... Carmencita a peur des lions, devenus si féroces, et que, sans souci pour sa peur, le père demain doit affronter...

Amiens... la route droite bordée de maisons. Au loin, Carmen et Anita ont vu la masse de pierres dominée par les hautes flèches, mais à présent plus rien que les mornes faubourgs qui encadrent toutes les villes... La foire se tient sur la place de l'Hôtel-de-Ville et s'allonge jusqu'à Notre-Dame...

Vers 9 heures, une fois les démarches faites, on désigne à Lorenzo l'emplacement qu'il doit occuper... Il est content... la situation paraît bonne, à l'angle de la place de l'Hôtel-de-Ville et de la voie principale qui conduit à Notre-Dame... Allégrement, le forain se met au travail, et Antoni, qui va trouver à la ville le moyen de facilement satisfaire sa tyrannique passion, semble aussi de bonne humeur.

Déjà, sur les montants de fer, les toiles se tendent pimpante, la lourde cage glisse lentement sur le plan incliné, construit tout exprès pour elle ; à l'opposé, des piquets reliés par des chaînes sépareront le public des trois fauves

inquiétant ; en façade, les tréteaux s'élèvent, les tréteaux sur lesquels Carmencita, derrière le guichet recevra l'argent pendant que son père, d'une voix puissante, s'efforcera d'attirer l'attention des passants, boniment qu'Antoni ponctuera de la grosse caisse et des cymbales ; et tout à l'heure, sur ces tréteaux, Anita, légère comme le papillon d'été, voltigera, vêtue de gaze blanche...

Pendant que Lorenzo et Antoni transportent les lourdes planches, Carmencita et Anita rangent et essuient les bancs, les recouvrent d'andrinople, afin de leur donner bon air ; puis, en attendant de préparer la façade, les deux petites, la main dans la main, regardent les lions... Habitues à cette inspection, ceux-ci généralement ne bronchent pas... Ils demeurent impassibles, allongés paresseusement... ouvrant à demi des paupières que le sommeil tourmente encore... Il faut croire qu'aujourd'hui ils ont d'autres idées en tête, car ils vont et viennent agités.

— Qu'est-ce qu'ils ont donc ? demande Anita à sa sœur... On dirait qu'ils sont en colère !

A ce moment Lorenzo entre :

— Tu vas acheter la viande, commande-t-il à Antoni, et pour les lions n'y regarde pas... ils ont depuis quelque temps un extraordinaire appétit... S'ils devaient continuer ainsi, mieux vaudrait quitter le métier ! Vois donc s'ils grondent la faim ! Prends-leur une forte ration... autrement, regarde leurs crocs !... Je ne serais pas en sûreté.

Le père aussi est donc inquiet ? Il a beau parler plaisamment... C'est sûr que les lions l'étonnent enfin... Carmencita est contente. On va bien les nourrir, ces grosses bêtes avides ! Alors, quand son papa chéri entrera les faire travailler, ils ne seront pas méchants, et elle ne sentira pas son pauvre cœur affolé battre si fort dans sa poitrine.

— Tu vois, Anita... c'est cela... ils ont un terrible appétit... on va leur donner à manger après ils redeviendront sages...

Antoni est allé aux provisions, il a rapporté de la viande pour les fauves et aussi pour leur repas... Carmen a cherché à voir la part des bêtes... mais Antoni l'avait déposé sous la tente, et comme c'est elle qui doit cuire le dîner, elle s'affaire près du fourneau de fonte dressé derrière la baraque. Lorenzo et Anita sont allés voir si la foire s'annonce belle et reconnaître les ménageries rivales...

Voilà... le ragoût cuit tout doucement... Carmen a grande envie de voir manger les grosses bêtes... Bah ! son feu, bien pris à présent, ne s'éteindra pas pour si peu... La fillette se glisse sous les toiles... Comment donc a-t-elle fait pour se trouver si près de la cage ? Une patte effarante, dont les plis se hérissent, a failli l'atteindre à la gorge... Carmen a reculé à temps et a heurté en arrière